

Ulysse

Mon nom est Ulysse, Odysseus en grec, et je suis né à Ithaque, une petite île au large de la Grèce. C'est un gros caillou noir posé sur la mer bleue. De hautes falaises dominant la mer. On y croise des cyprès et des pins verts, des genêts jaunes, des touffes de thym et d'origan battues par les vents et partout des chèvres venues les brouter. Ici, la terre est âpre et peu fertile. Il faut travailler dur pour arracher sa subsistance. Mon pays n'est pas riche, mais je l'aime à la folie, et je suis fier d'en être le roi. Comme j'aimais à la folie ma femme, Pénélope, et mon fils, Télémaque, le jour où tout a commencé.

Ce matin-là, lorsque j'ai aperçu au loin les voiles d'un navire grec approchant à vive allure, j'ai senti que ma vie allait basculer. Sur ce bateau, il y avait trois chefs de guerre grecs qui venaient me chercher pour partir combattre à leurs côtés. Le motif ? Une sombre histoire qui aurait dû rester privée. Hélène, la femme de l'un d'entre eux, nommé Ménélas, s'était enfuie avec le jeune et beau prince de Troie, appelé Pâris. Entre nous, je la comprends un peu Hélène, car elle s'ennuyait à mourir dans la ville de Sparte avec ce vieux mari, certes très fortuné, mais profondément assommant. Seulement voilà, Hélène était considérée comme la plus belle femme du monde. Et nous tous, les princes et rois de la Grèce, nous avons commis la sottise de nous engager à voler au secours de Ménélas, si un homme venait à lui ravir sa femme. Tu sais, parfois, on fait des serments qu'on regrette... Alors, même si j'avais donné ma parole, je n'avais aucune envie de partir faire la guerre, pas plus que de quitter les miens et ma terre. Bref, j'ai tenté de me faire passer pour fou afin d'éviter cette corvée dangereuse. Hélas, ma ruse a été éventée et il a bien fallu que je m'embarque, avec douze navires chargés d'hommes, pour rejoindre les armées grecques à Aulis *. Tu peux deviner avec quel serrement de cœur j'ai vu s'éloigner le rivage de mon île. J'ai fixé le plus longtemps que j'ai pu Pénélope en larmes, portant notre bébé dans les bras, jusqu'à ce que sa silhouette ne soit plus qu'un petit point noir et disparaisse à l'horizon. Mais j'ignorais que je ne les reverrais pas avant vingt ans. Vingt terribles années de souffrances, d'espoir et d'abattement, de courage et de peur. Vingt années au cours desquelles j'allais vivre l'une des plus grandes épopées de l'histoire humaine. Car vois-tu, les dix premières années de mon exil forcé se sont déroulées pour l'essentiel au pied des murailles de la ville de Troie. Nous, les Grecs – nous nous appelons entre nous les Achéens – avons assiégé inlassablement la forteresse derrière laquelle la belle Hélène s'était réfugiée. Les Troyens, de leur côté, ont résisté vaillamment à tous nos assauts. Un jour, c'est nous qui gagnions du terrain, le lendemain, c'était eux. Et jamais personne ne prenait durablement le dessus. Pourtant il y en eut, des épisodes sanglants, des combats furieux, des empoignades atroces, des duels exemplaires ! Parmi nous se trouvaient les plus brillants héros de la Grèce, en particulier un certain Achille, un rouquin flamboyant que j'aimais bien. C'était sans aucun doute le plus valeureux de nous tous, même si lui aussi, au début, avait cherché à se défilier de cette sale guerre. Mais du côté de nos adversaires, il y avait d'aussi bons soldats, et notamment leur chef, le formidable Hector * dont j'admire honnêtement la noblesse et le courage. Au fil des ans, les escarmouches et attaques prirent des allures de plus en plus féroces. Je redoutais chaque jour d'y laisser la vie, mais plus encore je voyais les mois filer et je dépérissais à l'idée de ne jamais revoir mon Ithaque bien-aimée. C'est alors que j'ai eu une idée. L'idée de génie qui a tout réglé et m'a valu le surnom légendaire d'Ulysse aux mille ruses.

Avant de te raconter la suite, il faut que je t'explique tout de suite une chose : notre guerre de Troie était suivie de près par les dieux de l'Olympe. Certains étaient de notre côté, d'autres soutenaient les Troyens. Zeus, le dieu des dieux, essayait tant bien que mal de ne pas prendre parti, mais sa famille s'écharpait sévèrement à notre sujet. Et malgré son interdiction, plus d'un n'hésitait pas à nous rejoindre sur le champ de bataille. De mon côté, j'avais une alliée extraordinaire en la personne de sa fille.

Attends que je te la présente. Elle est née toute armée de la tête de son père. Si, si, je t'assure, elle est sortie avec son armure, son casque et son bouclier du crâne de Zeus fendu en deux pour la laisser apparaître ! C'est donc, tu l'as deviné, la déesse de la Guerre. Mais ce qui est plus réconfortant, c'est qu'elle est aussi et avant tout la déesse de la Sagesse. Athéna, c'est son nom, réfléchit toujours avant d'agir. Sa pensée est profonde, mesurée, ce n'est pas pour rien qu'elle est aussi la patronne de la philosophie, cette science qui nous aide à comprendre le monde et le sens de la vie en nous faisant nous poser des questions. Eh bien justement, au moment où j'ai compris que ma meilleure alliée, ma protectrice, était la déesse Athéna aux yeux brillants, je cherchais désespérément un sens à ma vie. Que faisais-je là sous les murailles troyennes à gaspiller mes plus belles années ? Quelle absurdité totale que ces

massacres à répétition dont plus personne ne comprenait vraiment la cause mais que nul n'était capable de faire cesser ! Pillages, enlèvements, incendie, les populations payaient un lourd tribut à la folie des hommes. Tant il est vrai que le visage hideux de la guerre défigure tout sur son passage. Je ne supportais plus ces rigoles de sang qui imprégnaient le sol. Mais lorsque j'ai inventé cette ruse qui allait nous faire remporter la victoire, je n'ai pas réfléchi au fait que j'allais ajouter du meurtre au meurtre. Toutes les nuits, j'apercevais dans mes rêves le visage de ma femme et de mon fils. J'avais peur. Achille était mort. Patrocle * était mort. Hector était mort. Bientôt, ce serait mon tour. Il me fallait agir. Je ne sais pas très bien comment l'idée m'est venue. J'ai fait construire un cheval en bois, une sorte de gigantesque statue dont le ventre était creux. À l'intérieur, vingt-trois hommes armés jusqu'aux dents s'y dissimulèrent. Nous avons ensuite éloigné notre flotte, faisant mine de quitter le champ de bataille. Nous avons déposé une inscription au pied du cheval : « En remerciement à Athéna pour nous avoir permis de rentrer sains et saufs chez nous. » Lorsque les Troyens ont vu que nous avions disparu, ils se sont approchés de cet étrange cheval et ils ont cru que c'était une offrande à la déesse. Mon piège se refermait sur eux ! La suite, tu l'imagines facilement... Ils ont tiré le cheval à l'intérieur des murailles de leur cité, sans se méfier. Puis ils sont partis fêter joyeusement leur victoire. Moi aussi je me serais laissé griser par l'euphorie à leur place. Une fois qu'ils se sont tous endormis, nous sommes sortis sans bruit du ventre du cheval et nous sommes allés ouvrir les lourdes portes, permettant ainsi à nos hommes de déferler dans la ville. La suite ? Je n'en suis pas fier, tu sais. Ce fut une longue nuit de cauchemar. Assassinats, incendies, hurlements, je n'oublierai jamais cette nuit d'horreur... À l'aube, des tas de cadavres jonchaient les rues et la fière cité de Troie, qui nous avait tenu tête dix ans durant, n'était plus qu'un tas de ruines fumantes. Nous, les Achéens étions vainqueurs. Pour ma part, je n'en suis pas si sûr, car nous étions aussi face à une défaite : nous avons perdu une part importante de notre humanité. Je décidai de prendre au plus vite le chemin du retour. Mon histoire pourrait s'arrêter là. En réalité, elle commence. Au cours des dix années qui venaient de s'écouler, nous étions nombreux à nous battre ensemble. À partir de ce jour-là, je me retrouvais seul, ou presque. Car si je repartais avec mes hommes survivants sur mes douze navires, c'était moi leur chef, et je devais prendre les décisions en solitaire

Avant d'aller plus loin, il faut que je te fasse une confidence. De mon temps, il y avait une seule manière de se faire raconter des histoires : écouter un poète qui déclamait en vers, s'accompagnant de sa cithare *, les aventures fabuleuses et souvent imaginaires attribuées aux grands héros de la Grèce. Ces artistes-là, qu'on appelle des aèdes *, avaient le pouvoir de te rendre célèbre et de chanter ta gloire. Car d'autres aèdes prenaient le relais et racontaient à leur tour la même épopée. Aussi, nombreux étaient les guerriers grecs qui rêvaient de se couvrir d'honneur et d'accomplir des exploits pour devenir célèbres. Certains ne guerroyaient que dans l'espoir de se faire remarquer et que l'on exalte et chante leurs mérites dans toute la Grèce. L'aède le plus connu de mon époque s'appelait Homère. C'est lui qui le premier a raconté toutes les péripéties de notre guerre de Troie, dans le moindre détail, dans un très long poème qu'il a appelé L'Illiade. Je faisais naturellement partie des personnages de son histoire. Mais par la suite, il a choisi de me consacrer un poème, oui un récit rien que pour narrer les innombrables aventures que j'allais encore rencontrer sur le périlleux chemin du retour. Comme je me nomme Odysseus, il a appelé son poème L'Odyssee, et c'est devenu l'un des textes les plus connus de toute l'histoire de la littérature, puisque ces aventures-là, les miennes, on les raconte encore aujourd'hui. Tu te demandes sûrement ce qui a bien pu m'arriver d'aussi terrible et passionnant pour que, 3 000 ans après, on continue à en parler ? Tu n'as qu'à me suivre : entre avec moi dans mon odyssee pour le découvrir.

* Aulis : port grec où la flotte se rassemble avant de partir pour Troie

* Hector : frère de Pâris, qui sera tué par Achille.

* Patrocle : ami d'Achille, tué par Hector

* Cithare : instrument de musique à cordes que l'on pince avec les doigts. * Aède : en grec ancien, ce mot signifie « chanteur ».

Extrait de Un livre pour les grandes vacances 2023 : **L'Odyssee d'Homère, adaptée par Murielle Szac et illustrée par Catel.**